

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 26 (1888)
Heft: 52

Artikel: Moutarde
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-190710>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

comme un glas de mort qui s'envola du clocher.

— Qu'est-ce donc? qu'est-il arrivé ? se demandait-on.

Tous les regards se tournèrent vers la demeure du charron pour avoir l'explication de ce changement bizarre dans la tonalité de la cloche.

Le père Cibon, de son côté, surpris par ce tintement insolite, sortait de chez lui et courait vers l'église aussi vite que lui permettait la rotundité de son ventre, les yeux flamboyants, la figure écarlate, la cravate nouée de travers, une manche de son habit lui flottant sur le dos. De l'église, en même temps, sortait le bedeau effaré, qui se mit à courir à toutes jambes vers la maison du charron. Ils se heurtèrent presque à mi-chemin.

— Que fais-tu donc, butor, et que nous sommes-tu là ? cria maître Cibon dont la colère étranglait la voix.

— Miséricorde ! gémit le bedeau. La cloche est ensorcelée.

— C'est toi, plutôt, que le vin a ensorcelé, maudit ivrogne !

— Non, non, j'y vois clair; j'ai tout mon bon sens ; on a jeté un sort sur la cloche. Venez en juger par vous-même.

(A suivre).

L'an 1888.

Vouaique Tsalanda passâ. Lo bounan dè l'an que vint s'avancé à grantes cambâïès, et du se à n'on part dè dzo on porrà veri foliet et tsandzi d'armana, kâ l'an 88 sè sarà einvolâ coumeint on niolan pè la bize. Et cein ne sarà pas damadzo, kâ se l'a z'u dào bon, l'a bin z'u dào crouio et y'ein a qu'on rudo dzevatâ po arrevâ ào bet.

L'avâi portant bin coumeinci, et seimblâvè qu'on allâvè revairè iena dè clliâo bounès z'annâïès dào temps dè Pharaon ; mà diabe-lo ! Quand bin lâi a z'u prâo fein et prâo recôo, que lè ceresi, lè bliessenâi, lè premiolâi, lè proumâi et autre z'abro dè verdzi, sein comptâ lè mâorons et lè grattatiu, ont bin reindu, lâi a z'u tot parâi prâo misère ; et sein parlâ dâi cas d'ovaillès et dâi cancoirès, lo fromeint a pou granâ, lè veneindzès n'ont quasu rein bailli et lè truffès n'ont rein vaillu ; que ma fâi, tot compto fé, lè z'eindettâ n'ont diéro pu s'affrantsi.

L'annâïe a surtot étâ crouie po lè z'empereu, lè râi et lè présidents, sein comptâ lè municipau et lè z'assesseu. L'empereu dè Russie ein a z'u quie de 'na tota rude avoué sa fenna et sa bouéba, quand lo trein a dérailli, kâ l'ariont pu êtrâ ti éterti, et la serveinta assebin, que cein arâi éta on terriblio afférâ por leu. Lè z'Allemands ont perdu dou z'empereu quasu dè ratse-pi, et l'ont z'u dào bounheu d'in avâi dâi tot prêts po lè reimpliaci à mésoura. Lo vilhio Guelioumo étai tant vilhio que l'étai son

tor ; faut que se n'ami Bismarque sè tignè bin ; mà lo pourro Fréderi n'a pas fê long fû. L'étai portant on dzeinti coo, à cein que diont. Son valet, lo petit Guelioumo, a vito z'u pliorâ son père-grand et son père, kâ pas petout après l'einterrâ, l'a prâi lo trein po allâ roudâ on pou pertot, tant qu'è mémameint pè Rome, po derè atsivo ào pape, que sè fot atant dè li qu'è de 'na vilhie eimpeigne, kâ lo Guelioumo est on inguenôt et lo pape ne sè tsau pas tant dè cllia sorta dè dzeins. Ora, cé certain Milan, on ráitolet dè per lè àotrè, fâ crouio mènadzo avoué sa fenna ; on dit que l'a fotiâ frôu et que sè voudrài divorçâ, qu'è la pourra Natalie est d'obedjâ dè décutsi. La fenna ào râi dè pè lo Portugat ein voudrài férè tot afant ; mà son frârè, lo valet à Vito-Manivet, n'ein vâo pas oûrè parlâ. Faut que cllia gaillâ s'eyont dâi rudo bordons ào que lão pernettès s'eyont dâo petit bin, kâ cein a pouta façon po dâi dzeins hiaut placi, dè pas mî s'accordâ. Enfin, que s'arreindzeyont ! On dit assebin que l'empereu d'Autriche a on eindzalire ào gros artet ; que lâi grâvè d'einfatâ sa vilhie botta, et que lo Surtan a on einvai drâi su lo cotson, que lo pourro diablio ne sooo pas dè la porta. Et lè présidents ! Cé dâi z'Etats-unis a étâ dégommâ ài derrârès vôtès ; et lo noutrô s'est laissi défuntâ pè Berna stâo dzo passâ, que no z'ein a quie fé dè iena, kâ l'étai la fleu dâi bons citoyeins et on bravo colonet fédérat ; et l'est ma fâi onna granta perda po la Suisse ; mà que volliâi-vo ! N'ia rein à férè contrâ la moo...

Et n'est pas tot lo mau dè l'an ài trâi 8 ; n'ein vairein onco on bet deçando que vint.

Quiproquos.

Voici une amusante et spirituelle fantaisie de M. Ch. Monselet. Tout en nous donnant le récit d'une séance orageuse dans un parlement imaginaire, elle fait ressortir les curieuses méprises auxquelles la langue française peut donner lieu :

M. Greatboy. — C'est un gouvernement fort que nous voulons, un gouvernement qu'on brise sans qu'il s'émette, qu'on jette à l'eau sans qu'il se noie, à terre sans qu'il se casse ; que l'on sape enfin dans toutes ses bases, avec la patriotique certitude qu'il ne s'écroulera pas sous les coups ! (Bravo ! salve d'applaudissement). Mais si, au premier mot, vous capitulez ; si, au moindre choc vous demandez grâce, comment pourrions-nous vous saper ? Et, si nous ne vous sapions pas, qui donc voudriez-vous que nous sapassions ? (Très bien ! c'est

cela !) Notre métier est, Dieu merci, de n'être ni gouvernânts, ni gouvernés, ni gouvernables. Telle est la fin de non-recevoir que nous opposons aux offres du ministre ; et en vérité cela peint la...

Lord Kalamborough. — Oh ! on ne parle pas ainsi.

M. Greatboy. — Je ne comprends pas le sens de cette interruption.

Lord Kalamborough. — Vous avez dit : ce lapin-là.

M. Greatboy. — Eh bien !

Lord Kalamborough. — On ne dit pas : ce lapin-là, en parlant d'un ministre.

Le président. — En effet, j'engage l'orateur à se servir d'une autre expression.

M. Greatboy. — J'ai dit que cela peint la...

Lord Kalamborough. — Précisément.

M. Greatboy. — Je n'ai pas dit : ce lapin-là. J'ai dit : cela peint la... Mais si ces mots vous offusquent, je les retire.

Lord Kalamborough. — Oui, retirez ce lapin.

M. Greatboy. — Dans le verbe peindre je choisirai un autre temps.

Lord Kalamborough. — C'est cela, choisissez un beau temps.

M. Greatboy. — Je dirai donc que ce qu'a peint le ministre...

Lord Kalamborough. — A l'ordre ! A l'ordre !

M. Greatboy. — Comment, à l'ordre.

Lord Kalamborough. — Vous avez dit : Scapin, le ministre ; vous avez appelé le ministre Scapin.

M. Greatboy. — Je n'ai pas dit Scapin, le ministre, j'ai dit : ce qu'a peint le ministre... Mais je change encore une fois de tournure et je dis que, d'un mot, le ministre sera peint...

Lord Kalamborough. — Comment, le ministre ce rapin... Vous appelez le ministre rapin ! Retirez ce mot !

M. Greatboy. — Puisqu'il en est ainsi, je retire tout mon discours et je descends de la tribune.

Moutarde.

Nous ne désirons nullement qu'elle vous monte au nez ; nous voulons seulement vous raconter la manière curieuse dont on en faisait usage autrefois.

La moutarde, paraît-il, remonte à la plus haute antiquité. Les Grecs l'employaient seulement en poudre au lieu d'en faire une sauce ; les Romains également.

A partir de l'ère chrétienne, on fit de la moutarde une pâte au vinaigre. Au quatrième siècle, on ajouta à la

poudre du miel, de l'huile d'olive et du vinaigre. Sous saint Louis, les vinaigriers avaient seuls le droit de fabriquer et de vendre de la moutarde. A cette époque, les *sauciers*, marchands ambulants, parcouraient les rues en criant : « Sauce à la moutarde ! Sauce à l'ail ! Sauce au verjus ! » En un mot, ils portaient la moutarde à domicile, au moment de s'en servir.

Il paraît que faire de la bonne moutarde était dès lors une qualité précieuse chez un *saucier*, car Louis XI, quand il allait dîner en ville, emportait son pot de moutarde avec lui.

Enfin le pape avignonnais, Jean XXII, qui raffolait de la moutarde, crée une charge de *moutardier*, et la donna à un de ses neveux. Comme la charge était bien rétribuée, le *moutardier* du pape était un gros personnage. De là l'expression bien connue : « Premier moutardier du pape ! » pour parler d'un homme important ou qui croit l'être.

Argent bien placé.

Un avare de la plus belle eau disait l'autre jour à sa femme, qui ne lui cède en rien dans l'amour des biens de ce monde : « Le voisin François me prie de lui prêter mille francs pour un an. Je ne puis guère lui refuser ce service ; c'est un honnête homme, un travailleur, qui me souscrira du reste une cédule de même somme. Je vais donc lui remettre cinq cents francs, qu'en dis-tu ? »

— Mais il t'en demande mille.

— D'accord, mais pour les intérêts, les pas perdus, les petits frais, ce n'est pas trop de lui retenir cinq cents francs.

— Ah ! tu retiens les intérêts d'avance ?...

— Parbleu ! toujours.

— Oui, oui, c'est vrai, je te comprends, maintenant ; tu vas prêter pour un an mille francs, et puis tu en retiens cinq cents pour l'intérêt... c'est tout naturel... Mais attends un peu... réflexion faite, si tu lui prêtais peut-être ces mille francs pour deux ans... tu n'aurais rien à lui donner !...

Petits conseils du samedi.

Oie farcie aux marrons. — Plumez, vitez, flambez. Prenez chez le charcutier une livre de chair à saucisse ; assaisonnez-la de sel, poivre, muscade, échalotes hachées finement ; mélangez à cette chair à saucisse la valeur d'un litre de marrons grillés, sans qu'ils aient pris couleur. Garnissez le corps de l'oie avec ce mélange ; cousez et bridez. Faites cuire à la broche ou au fourdu fourneau, pendant une heure et demie, en ayant soin d'arroser de temps en temps. La cuisson terminée, débrochez, débridez

et dressez sur un plat. Passez et dégrassez le jus de la cuisson, et servez-le à part dans une saucière.

Tasses au Madère. — Travaillez 4 jaunes d'œufs avec 200 grammes de sucre pilé, faites chauffer $\frac{1}{2}$ litre de vin de Madère, avec une gousse de vanille ; ajoutez un peu d'eau et les œufs, battez sans laisser bouillir. Servez très chaud dans de petites tasses.

Réponses et questions. — La place nous manque aujourd'hui pour publier les noms des 60 personnes qui ont répondu à l'éénigme de samedi, dont le mot est : *mémoire*. Quelques réponses nous ont été données en vers charmants et spirituels. — La prime est échue à M. Arthur Chappuis, à Cuarnens.

Un de nos abonnés de Paris propose l'éénigme suivante :

Je vais partout, je parle et ne dis rien ;
Sans me cacher, aux yeux je me dérobe ;
Je fais sans bruit et le mal et le bien ;
Et pour me voir, on déchire ma robe.

Prime : un beau calendrier.

THÉÂTRE. — Mardi 1^{er} Janvier : **Le Parfum**, comédie nouvelle en 3 actes. (Tournée artistique de Ch. Masset).

Mercredi, 2 janvier : **La princesse de Trébizonde**, opéra bouffe en 3 actes, musique d'Offenbach (10^{me} représentation de l'abonnement).

Boutades.

Un monsieur passe dans la rue, tenant un jeune garçon par la main. La physionomie du père exprime la satisfaction d'un homme qui a « de quoi ». Une petite mendiante les aborde.

— Monsieur, la charité, s'il vous plaît... Nous sommes trois enfants, et mon père s'est cassé la jambe...

— Il s'est cassé la jambe ?

— Oui, monsieur.

— Et comment a-t-il fait ?

— C'est en descendant d'une échelle, pour son ouvrage.

Le monsieur dit à son fils :

— Tu vois, Ernest, toi qui as la manie de monter sur les échelles. J'espère que ça te corrigera.

Et il continue son chemin sans rien donner.

Une jeune fille des environs d'Echalens, fraîchement arrivée à Paris, vient d'écrire à ses parents sa première lettre en l'affranchissant avec un timbre suisse de 10 centimes.

— Monsieur, voulez-vous me dire où est la poste, dit-elle à son maître.

— Mais, ma pauvre fille, répond ce dernier, vous ne pouvezenvoyer votre lettre ainsi, les timbres suisses n'ont pas cours ici.

— Eh ! mon té ! Et moi qui en ai fait une puissante provision, parce qu'on m'a dit qu'à Paris ils coûtent 25 centimes !

Deux Lausannois revenant de l'exposition de Zurich, entrent au Café vaudois et racontent à qui mieux mieux toutes les curiosités qu'ils ont observées.

Un des habitués du café, écoutant en souriant le récit souvent exagéré de nos deux compagnons, dit à l'un d'eux :

— Avez-vous remarqué le globe terrestre, grandeur naturelle ?...

— Oh ! ma foi, on ne peut pas tout voir, répond l'autre.

Un Lausannois rencontre sur le port du Havre un de ses compatriotes, qui était en voyage d'affaires.

— Que c'est pourtant beau, la mer, fait le Lausannois.

— Oui, mais que de terrain perdu, répond l'autre.

Un brave militaire français, retraité, de passage à Rome, a l'insigne honneur d'être présenté au Pape qui lui dit avec bonté :

— Vous plaisez-vous à Rome, capitaine ?

Grand embarras du capitaine qui ne sait quel titre donner à Sa Sainteté. Puis, après un moment d'hésitation :

— Oui, mon Pape, beaucoup !

Scène de ménage :

— Tu sais, dit Madame à Monsieur, c'est un magasin rempli de bibelots, c'est au commencement de la rue, j'ai oublié le numéro.

— Je vois ça, c'est à gauche en montant.

— Mais non, ma parole, tu deviens complètement bête ; c'est à droite en descendant.

L. MONNET.

Papeterie L. Monnet

rue Pépinet, 3, Lausanne.

Cartes de visite très soignées et livrées promptement. — Cartes de souvenir, de félicitations, etc. — Psautiers. — Albums divers, buvards, serviettes, papeteries. — Sacs d'écoles à prix très avantageux. — Porte-monnaie, porte-feuilles, encriers de poche. — Agendas et calendriers.

Livre pour comptes de ménage, très pratique dans ses rubriques, et valable pour 4 ans. Prix : 2 fr.

Un amusant cadeau de nouvel-an : Favey et Grognuz, 4^{me} édition, considérablement augmentée. Prix 2 fr.